

Mot du Pr Salim Daccache s.j. à la table ronde sur l'ouvrage de Dunia Moukaddam « Jésus le Pédagogue » le lundi 11 mars 2024 à 17h

Je dirais que ces pages nous sont venues comme une surprise, comme un texte qui ne vous laisse pas indifférent. Un vent frais dans un environnement lugubre. Une belle introduction qui nous fait découvrir pourquoi Dunia Moukaddam a voulu ce livre témoignage, mais plus qu'un témoignage. Une réflexion sur la personne de Jésus comme pédagogue et enseignant et ses traces sur les maîtres et sur les apprenants. L'autrice nous dit combien (et ce n'est pas une affaire de quantité seulement) Jésus s'impose, sans contrainte, comme celui qui enseigne pour faire grandir son disciple puis il disparaît. L'étymologie grecque du terme pédagogie est paidagogia qui signifie accompagner et conduire un enfant (podos agein) vers le savoir et la vérité ce qui nous éloigne quelque peu du sens moderne du terme devenu « art et technique d'enseigner ». Dunia dès les premières pages nous ramène à ce sens originel du terme, lui donnant sa signification existentielle, relationnelle et humaniste, s'arrêtant peu sur le côté technique que l'on retrouve partout et ce que certains ouvrages sur Jésus enseignant ou coach cherchent à faire, en mettant l'accent sur l'art et les gestes d'être enseignant en paraboles ou par d'autres moyens.

Même en paraboles, même en exemples, Jésus enseigne par son être même, qui est Amour, concept sur lequel sont bâtis les 4 chapitres de l'exposé de Mme Dunia. En tout cas, la technique ou les techniques sont au service de l'Amour de Jésus qui est exigeant et qui apprivoise, c'est le mot de Dunia, et qui guérit. Jésus est l'enseignant de l'amour de Dieu. Le premier objet de cet enseignement est la réconciliation ; en fait la réconciliation est une forme de chemin vers la guérison. Je cite l'autrice à la page 12 : « l'amour qui est au cœur de son enseignement a pris fond et forme dans sa présence. Amour patience, amour détachement, amour passion. Tout cela dans le cadre d'un amour personnalisé. La conviction d'être pardonné et aimé était aussi importante que le pardon lui-même. C'est le rapport à soi qui a changé avec le Christ ». Ainsi la réconciliation par la force de l'Amour de Jésus est multidimensionnelle : rapport à soi qui

change, rapport du maître à ses élèves par l'exemple de vie, rapport de chacun et de chacune aux autres et à Jésus lui-même.

Le mot grec utilisé dans les évangiles pour dire « enseignement » ou « enseigner » c'est didakhè, un terme qui se retrouve trente fois au total dans le Nouveau Testament. Le même terme signifie doctrine ; c'est pour dire que ce qui est transmis par Jésus est une vérité de tout temps ; que c'est l'amour, ce désir que l'autre soit et grasse est vérité, c'est l'amour qui libère, réconcilie et qui sauve. Quelque chose qui touche la personne d'une manière intime et existentielle ne peut être marginal ou temporel. La doctrine de l'ILE, celle des fondateurs et des successeurs, met l'accent sur la personne, l'étudiant et l'étudiante qui se libèrent de l'ignorance et accèdent aux savoirs en recevant l'amour comme don et le diplômé qui va devenir maître qui transmet le savoir dans ses différents modes par passion et non seulement par devoir.

Enseigner que Dieu est Amour est une constante que l'on retrouve dans les phrases du Maître Jésus. Les quatre évangiles se rapportent à l'enseignement de Jésus 43 fois et à la prédication 19 fois. Six versets se réfèrent à Jésus, prêchant et enseignant dans le même verset. Cela semble indiquer que Jésus a passé deux fois plus de temps à enseigner qu'à prêcher. C'est pour dire que l'enseignement pour transmettre les savoirs de génération en génération fait élever l'enfant et le fait croître. Quand on regarde de près, l'on comprend que même la prédication de Jésus est une forme d'enseignement car même une leçon de morale qui vous fait apprendre que l'hypocrisie est la pire des attitudes négatives est un bon enseignement. L'enseignement de Jésus est la base de la construction pour faire des disciples et une pierre d'achoppement pour les religieux.

Pourquoi est-ce qu'une personne qui cherche tant à plaire à Dieu peut être rejetée, alors qu'une personne qui n'a jamais cherché Dieu peut entrer dans une relation avec Lui justifiée ? C'est une question importante et la réponse à cette question est en fait une des doctrines les plus profondes dans les Écritures. La réponse est la foi et son motif. C'est cette conviction que Jésus est le point de départ et l'arrivée qui détermine le rapport à Lui d'une manière définitive. Dans le premier chapitre, le « oui » à Jésus le pédagogue est motivé par la liberté et le désir humain de trouver un sens à sa vie.

Les Juifs étaient zélés pour les choses de Dieu, mais ils mettaient leur foi en eux-mêmes. Ils étaient confiants qu'ils pouvaient gagner la faveur de Dieu par leurs actes de justice. La leçon de Dunia c'est que la vie est un don que l'on reçoit et qu'il nous faut fructifier en la donnant, ce qui nous fait changer de registre. D'autre part, les païens ne mettaient pas leur confiance dans leur sainteté. Donc, quand ils ont entendu le message de l'Évangile que Jésus avait payé leur dette à leur place, ils acceptèrent facilement le « don » du salut, tandis que les Juifs religieux étaient incapables d'abandonner leur confiance en eux-mêmes pour obtenir le salut. Ainsi celui qui s'impose par ce qu'il sait et que c'est son savoir qui est le meilleur, ne peut être compté comme disciple de Jésus. Car l'attitude de Jésus fait dire à celui qui écoute qu'il est libre de ne pas suivre ; c'est la liberté de l'autre qui est le point de départ et d'arrivée.

Justement l'abandon de ses propres certitudes est une condition essentielle de relier sa vie à Jésus Christ. L'abandon se fait par l'acte d'apprendre et l'autrice Dunia nous dit ce qu'est le sens d'apprendre : « apprendre auprès de Jésus c'est non seulement accepter de changer mais c'est entrer par l'écoute et malgré soi en aptitude de changement » ; laisser l'homme ancien et ses vêtements derrière soi, c'est construire et reconstruire. C'est s'appuyer sur la disponibilité et sur l'humilité. Apprendre c'est une quête de lumière, c'est confesser son ignorance, c'est intégrer le tout en soi même, au plus profond de soi-même, un rayon de lumière illuminant cet intérieur. Apprendre est un risque à prendre, une aventure qui peut rencontrer des échecs. Apprendre repose sur une foi bien profonde qui vous dit que le possible a toujours sa place, est toujours en gestation. Apprendre c'est un acte de patience, d'espérance, de communication et de partage, un chemin porteur de fruits, trouver mille trésors en cherchant un seul...toutes ces définitions sont fondées sur une expérience bien concrète de l'enseignant devenu directrice, mais toujours qui s'inspire du Maître.

Dernière chose que je dirais concerne l'enseignement du Maître Jésus ainsi que tout enseignement : chercher et trouver le sens de ce que nous disons et faisons, et apprendre à nos étudiants et élèves comment chercher le sens de tout acte de transmission et d'apprentissage ! Aujourd'hui nous savons que l'on a affaire avec une génération qui a lié un pacte avec l'ennui ! Animer le cœur, soumettre

l'esprit à des charges spirituelles et humanistes, faire sortir les deux de la torpeur et de l'indifférence en montrant que ce que l'on étudie est un gain et un profit pour toute la vie, que la vie est un projet jamais achevé est le défi de l'enseignant. Jésus comme coach et pédagogue a relevé le défi et l'a hautement gagné. Le petit ouvrage de Dunia, grand par sa portée, nous dit comment essayer de travailler avec les générations d'aujourd'hui et demain, qui comptent plus sur les plats déjà prêts par Google et Compagnie et qu'il faudra réchauffer sans cesse, au lieu de compter sur son propre jugement, donc sur sa recherche, ses intuitions, son discernement, sa faculté poétique et sur ses capacités cachées...depuis l'origine du monde. Il nous manquait ChatGpt pour clore la partie. Ne perdons pas espoir, peut-être ce sera une chance pour l'école et l'université de relancer le pouvoir de l'intelligence humaine devant les vellétés des robots construits par le genre humain.

Oui avec Dunia nous disons : Vive la passion !